



HAL
open science

Un pèlerinage divertissant ?

Anthony Goreau-Ponceaud

► **To cite this version:**

Anthony Goreau-Ponceaud. Un pèlerinage divertissant ?. *Via Tourism Review*, 2021, 20, 10.4000/viatourism.7325 . halshs-03501351

HAL Id: halshs-03501351

<https://shs.hal.science/halshs-03501351>

Submitted on 31 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Via

Tourism Review

20 | 2021 :
Tourisme religieux
Photo

Un pèlerinage divertissant ?

ANTHONY GOREAU-PONCEAUD

<https://doi.org/10.4000/viatourism.7325>

Texte intégral

- 1 Pondichéry, Inde du sud, 27 décembre 2018, un groupe de 14 femmes, toutes vêtues d'un sari de couleur identique – rouge avec un liséré jaune –, témoignant de leur participation récente à un pèlerinage, contemplant l'océan, assises sur le parapet de béton, en dégustant une barbe à papa d'un rose insolent. Elles sont toutes originaires du même village et travaillent dans le secteur de l'agriculture. Elles sont accompagnées de deux hommes : l'un est le chauffeur du mini-bus, l'autre l'organisateur de ce périple et responsable de ce groupe (ou *mandram*), officiant comme prêtre au sein d'un temple hindou (ou *kōvils*) dans leur village d'origine. Des liens de sociabilité se sont tissés entre les membres de ce groupe qui en sont, ensemble, à leur 8^{ème} voyage. Cette assemblée est originaire de Theni, petite ville de l'est de l'Etat du Tamil Nadu qu'ils ont quitté le 25 décembre pour se rendre au temple *Arulmigu Adhiparasakthi Siddhar Peetam* à Melmaruvathur. Que l'on ne s'y méprenne pas, la date ne coïncide en rien avec la fête qui célèbre la naissance de Jésus de Nazareth mais correspond au calendrier des festivités du temple, et plus singulièrement à une période de pèlerinage (*Irumudi Shakti Malai*) qui en 2018 s'étalait du 5 décembre au 20 janvier 2019. Période durant laquelle les pèlerins – et singulièrement les femmes – affluent de tout le Tamil Nadu pour exprimer leur dévotion à Amma (*Mahādevī* ou *Adi Parashakti*), la déesse mère. Afin d'éviter un afflux de pèlerins trop massif, chaque *mandram* doit au mieux planifier les visites en en rendant compte à l'administration du temple.

- 2 Après avoir effectué la visite de ce temple, haut-lieu du shaktisme, pris part à divers rituels (ondoielement de la statue de la divinité) et déposé les offrandes (*Irumudi*) précautionneusement contenues et transportées depuis leur village d'origine dans deux sacs rouges noués entre-eux, ces femmes ont pris pour habitude de venir sur la plage de



Mahabalipuram (document 1), et de s'initier à la baignade et observer les quelques audacieux faire du cheval.

- 3 A Pondichéry, 3^{ème} étape de leur périple, elles effectuent la visite de l'ashram de Sri Aurobindo¹ et celle du temple de Ganesh (*Arumilgu Manakula Vinayagar Devasthanam*) avant de contempler longuement le ressac de l'océan à cet endroit que tout le monde nomme « rock beach ». Elles ne passent que quelques heures dans l'ancien comptoir colonial, 3 à 5 au plus. Pour ce périple, elles ont dépensé chacune 2 100 roupies, soit environ un peu plus de 26 euros, une somme que ces femmes issues du monde rural et vivant d'emplois agricoles saisonniers ont économisée. Le soir elles dorment dans des salles de mariage (*wedding hall*) laissées disponibles par les prêtres et y préparent leur nourriture, déployant ainsi des tactiques pour maîtriser au mieux le budget en cherchant des lieux d'hébergement gratuits. Ces moments privilégiés de sociabilités et d'interactions sociales hors de leur domicile sont très attendus, tout comme la possibilité de contempler et sentir l'océan et les distractions afférentes (photographie de groupe face à la mer, déambulations le long de la promenade piétonnisée, baignade, consommation de glace et de popcorn). Le pèlerinage sert de motif à une redécouverte du territoire selon une tonalité touristique et récréative et permet également pour un temps très court de se retrouver entre femmes, de s'émanciper de la tutelle du mari et de s'extraire de l'inertie du foyer. Lorsqu'elles sont à Pondichéry, c'est aussi l'occasion pour elles de se questionner sur la singularité du patrimoine offert au regard. Pourtant elles ne visiteront pas l'épicentre de l'ancienne ville coloniale.

Document 1 : un groupe de pèlerins originaires de Theni effectuant une pause sur la plage de Mahabalipuram (Tamil Nadu, Inde) et profitant de ses aménités (baignade, balade à cheval, manèges et petits achats).



Anthony Goreau-Ponceaud

- 4 Plusieurs auteurs ont mis évidence à quel point le pèlerinage dans ses formes contemporaines et le tourisme sont liés et s'entremêlent parfois. On retrouve ici le triptyque « pray, pay and play » mis en évidence par Nelson Graburn (1993). Comme le rappelle Marie-Hélène Chevrier, si « l'historicité du tourisme et du pèlerinage contribue à les différencier [...] les pratiques alternent entre culturel et culturel, tour à tour pèlerins



et touristes » (Chevrier, 2016, pp. 106 et 108). Cette situation d'enquête témoigne de la nécessité d'aller au-delà d'un certain nombre de dichotomies opposant touriste et pèlerin, dévotion et loisir, religieux et séculier. Ces couples binaires sont ici brouillés, entremêlés et souvent insécables. L'Inde n'est pas l'Europe, elle n'a pas connu cette sortie de la religion permise par le paradigme de la modernité. Bien au contraire, en Inde, le développement actuel du tourisme ne fait que revitaliser les pratiques pèlerines ; des itinéraires et des ressources (guides, hébergements) qui existaient déjà pour le pèlerinage (Sacareau, 2016). Nos interlocutrices ne se désignent pas elles-mêmes pèlerines, ni vacancières et pas plus touristes. Leur motivation est multiple comme en témoigne leur réponse « *multipurpose travel* ».

- 5 Ce brouillage croissant entre pratiques religieuses et pratiques touristiques, s'accroît en cette période de fin d'année qui correspond également au pic de fréquentation de Pondichéry. *Peacefull Puducherry : Give time a break*² est le slogan utilisé depuis 2002 par le département du Tourisme de Pondichéry pour développer l'attractivité de cette « ville-État ». Le slogan cible de manière prioritaire le tourisme domestique issu des grandes villes, dont la croissance et le niveau de consommation représentent l'essentiel des revenus touristiques³.

Document 2 : Affiches disposées à l'entrée d'un temple hindou de Pondichéry dont certaines proposent des offres de pèlerinage.



Anthony Goreau-Ponceaud

Document 3 : Détails d'une offre de pèlerinage disposée à l'entrée d'un temple hindou de Pondichéry.





Anthony Goreau-Ponceaud

- 6 C'est durant cette même période (correspondant aux vacances scolaires) qu'un grand nombre d'acteurs disposent des publicités pour des pèlerinages ou *tirthayatra* devant les édifices religieux qui maillent la cité (documents 2 et 3). Ces acteurs peuvent être issus du secteur privé (agences de voyage), être des retraités de la fonction publique disposant d'un réseau étoffé ou bien encore être des prêtres. Ils ont pour point commun de mêler dans la construction de leur itinéraire pèlerinage et sites touristiques, soit respectivement *yatra* et *sutrula* (en tamoul : சுற்றுலா, littéralement le terme signifie voyager dans le sens de découvrir sans but précis, prendre du temps pour soi). Ces voyages se font exclusivement en bus, pour une durée habituelle comprise entre 3 et 7 jours et ciblent prioritairement des temples situés dans la chaîne des Ghâts occidentaux. Ils proposent parfois une extension vers Goa. Il existe également des voyages plus longs vers l'Inde du Nord, mais ces derniers sont moins nombreux car plus chers et moins plébiscités.
- 7 La plus grande partie du temps de voyage est consacrée à la visite de temples, à des pratiques cultuelles (offrandes, prières) et dévotionnelles, mais de multiples pauses, qui s'inscrivent dans cette temporalité particulière, dite, « *sutrula* », permettent d'expérimenter collectivement d'autres pratiques comme la découverte (de la baignade, de la montagne, du froid, du pédalo), le jeu ou encore le shopping (les achats de souvenirs constituent un acte important de ces pratiques). Ces voyages s'adressent régulièrement à des groupes de personnes très soudés, qui ont pris l'habitude de voyager ensemble et gardent le contact de retour chez elles. De sorte que c'est moins l'accomplissement de rites religieux que la recherche et le maintien de formes de sociabilités qui est recherché dans cette mobilité.
- 8 Néanmoins, comme le mentionnent un grand nombre d'organiseurs de circuits de pèlerinage que nous avons pu rencontrer, il y a de moins en moins de personnes qui sont intéressées par ces formules (obligeant ces acteurs à multiplier les lieux d'affichage et à étoffer leurs liens avec les prêtres pour obtenir ce droit d'affichage à l'entrée des temples les plus fréquentés). C'est peut-être, selon eux, lié à la hausse spectaculaire du nombre de voitures individuelles et à un processus d'individualisation. S'agit-il peut être d'un indice de sécularisation de la société indienne et d'un repositionnement nécessaire



vers une offre ciblant les familles ? Cette désaffection pourrait aussi entrer en résonance avec les propos de Willaime : « les frontières entre les non-religieux et les religieux tendent quelque peu à s'estomper, ces derniers se sécularisent tandis que les premiers se spiritualisent » (Willaime, 2006, p. 775).

Bibliographie

Chevrier, M.-H. (2016), « Le pèlerinage à l'heure de la sécularisation : dilution ou cristallisation du sacré dans l'espace ? », *L'information géographique*, vol.80, n°1, pp.105-129.

DOI : 10.3917/lig.801.0105

Graburn, N. (1983), *To Pray, Pay and Play: the Cultural Structure of Japanese Domestic Tourism*, Centre des Hautes Etudes Touristiques.

Sacareau, I. (2016), *Tourisme et sociétés en développement : une approche géographique appliquée aux montagnes et aux sociétés des pays du Sud*, Habilitation à diriger les recherches, Vol.3, Inédit scientifique.

Willaime, J.-P. (2006), « La sécularisation : une exception européenne ? Retour sur un concept et sa discussion en sociologie des religions », *Revue française de sociologie*, vol. 47, n° 4, pp. 755-783.

DOI : 10.3917/rfs.474.0755


Notes



1 Dans le monde indien, un ashram désigne une sorte d'ermitage où les résidents suivent les enseignements d'un guru. A Pondichéry, les lieux édifiés par Aurobindo et la Mère, à savoir l'Ashram de Sri Aurobindo et Auroville, sont devenus des lieux très fréquentés par les touristes nationaux et internationaux. L'ashram est positionné sur la majeure partie des itinéraires de pèlerinage.

2 Depuis 2002, l'ancienne capitale de l'Inde française est l'objet d'un intense marketing touristique ciblant en priorité les visiteurs issus des grandes régions métropolitaines situées à quelques heures de voiture de la ville, telles que Chennai (capitale de l'État voisin du Tamil Nadu, autrefois connu sous le nom de Madras), Bengaluru (la capitale du Karnataka, anciennement Bangalore) et Hyderabad. Ironiquement, alors même que l'héritage colonial britannique est le contexte historique prédominant, les legs d'une histoire coloniale plus marginale confèrent au centre historique de Pondichéry (ou *Boulevard Town*) une identité unique dans une perspective touristique. Le caractère provincial de la cité permet aux visiteurs de parcourir les rues à pied ou à vélo en toute sécurité, ce qui est rare dans les villes indiennes contemporaines qui se développent rapidement.

3 En Inde, le tourisme interne, est le principal moteur de la croissance du secteur : les devises dépensées par les voyageurs étrangers ne représentaient, en 2016, que 12 % des recettes touristiques. Les données de l'Organisation Mondiale du Tourisme des Nations Unies (OMT) montrent que le pays n'a reçu que 9 millions d'arrivées internationales en 2016 (10,2 millions pour 2017, selon le rapport du ministère du Tourisme), ce qui le place au 40ème rang des destinations touristiques dans le monde. Dans le même temps, l'Union indienne enregistrait 1,6 milliard de déplacements relevant de touristes domestiques, l'Etat du Tamil Nadu apparaissant en tête du classement. A Pondichéry, le nombre de touristes domestiques est passé de 289 865 en 1990 à 1 307 301 en 2018 (Government of Puducherry, Tourism Department).

Table des illustrations

| | | |
|---|----------------|---|
|  | Titre | Document 1 : un groupe de pèlerins originaires de Theni effectuant une pause sur la plage de Mahabalipuram (Tamil Nadu, Inde) et profitant de ses aménités (baignade, balade à cheval, manèges et petits achats). |
| | Crédits | Anthony Goreau-Ponceaud |
| | URL | http://journals.openedition.org/viatourism/docannexe/image/7325/img-1.jpg |

| | | |
|---|----------------|---|
|  | Fichier | image/jpeg, 7,4M |
| | Titre | Document 2 : Affiches disposées à l'entrée d'un temple hindou de Pondichéry dont certaines proposent des offres de pèlerinage. |
| | Crédits | Anthony Goreau-Ponceaud |
| | URL | http://journals.openedition.org/viatourism/docannexe/image/7325/img-2.jpg |
|  | Fichier | image/jpeg, 8,0M |
| | Titre | Document 3 : Détails d'une offre de pèlerinage disposée à l'entrée d'un temple hindou de Pondichéry. |
| | Crédits | Anthony Goreau-Ponceaud |
| | URL | http://journals.openedition.org/viatourism/docannexe/image/7325/img-3.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 7,8M |

Pour citer cet article

Référence électronique

Anthony Goreau-Ponceaud, « Un pèlerinage divertissant ? », *Via* [En ligne], 20 | 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 31 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/viatourism/7325> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/viatourism.7325>

Auteur

Anthony Goreau-Ponceaud

Université de Bordeaux, UMR 5115 LAM, Institut Français de Pondichéry,

anthonygoreau@yahoo.fr

Articles du même auteur

Colonialité et tourisme : la fabrique des identités et des altérités en Inde [Texte intégral]

Coloniality and tourism: the fabric of identities and alterities in India [Texte intégral | traduction | en]

Colonialidad y turismo: la fábrica de las identidades y alteridades en India [Texte intégral | traduction | es]

Paru dans *Via* , 16 | 2019

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

